

Lamentations de Jérémie

Jean Kœchlin

Lamentations de Jérémie 1 v. 1 à 11

Les **Lamentations de Jérémie** expriment la douleur du prophète devant les événements racontés par le dernier chapitre de son livre, c'est-à-dire la prise et la destruction de Jérusalem par l'armée de Nebucadnetsar. Mais, comme toute prophétie, la portée de celle-ci dépasse les circonstances qui en ont été l'occasion et l'Esprit nous conduit dans ces chapitres jusqu'au temps à venir de la «grande tribulation» par laquelle Israël devra passer.

Il est touchant de voir Jérémie, bien que personnellement non coupable, prendre la plus grande part à l'humiliation de Jérusalem et s'identifier avec le peuple qui est sous le jugement de Dieu. Les malheurs qu'il n'avait cessé d'annoncer, et auxquels le peuple n'avait pas voulu croire, sont maintenant arrivés. Un autre n'aurait pas manqué de dire: Je vous avais avertis! Si seulement vous m'aviez écouté! Le serviteur de Dieu ne cherche pas ainsi à triompher. Bien au contraire! Jérusalem qui ne trouve plus au jour de sa détresse **personne** qui lui aide (v. 7; Es. 51 v. 18, 19), **personne** qui la console (v. 2, 9, 17, 21) aura en Jérémie (type de Christ) le plus fidèle des amis, le plus fervent des intercesseurs (voir Prov. 17 v. 17).

Lamentations de Jérémie 1 v. 12 à 22

«**N'est-ce rien pour vous tous qui passez pas le chemin?**» s'écrie Jérusalem du milieu de sa calamité (v. 12). Que de fois nous passons insensibles à côté de la souffrance d'autrui (v. 21)! Que d'occasions précieuses nous perdons d'exprimer un peu de sympathie! Demandons au Seigneur de nous donner des cœurs plus sensibles, mieux à même de comprendre les peines de ceux qui nous entourent et de leur apporter, de la part de Dieu, une consolation véritable. — Comment ne pas penser **à la croix** en présence de cette **douleur sans égale** infligée **par la colère de Dieu** (v. 12)? Mais **Christ** n'avait «rien fait qui ne se dût faire», alors que, par la bouche de Jérémie, Jérusalem reconnaît, comme le brigand, avoir **pleinement mérité** ce qui lui arrive (v. 18; Luc 23 v. 41). Il nous semble aussi voir la foule de «**ceux qui passaient par là**», devant le Sauveur crucifié (Matt. 27 v. 39). Il y avait parmi ces

passants — et il y a encore aujourd'hui en présence de la croix — des gens hostiles, des moqueurs, mais surtout des **indifférents**. C'est à eux que cette question s'adresse. Cher ami, ces souffrances de Jésus étaient pour votre salut. Est-ce qu'elles vous laissent insensible? Est-ce que cela **n'est rien** pour vous?

Lamentations de Jérémie 2 v. 1 à 10

Au ch. 1, les **ennemis** de Jérusalem étaient considérés comme responsables de ses malheurs. À partir de maintenant, tout ce qui est arrivé est vu comme **l'œuvre du Seigneur** et de **lui seul**. Sachons aussi reconnaître **Celui** qui nous discipline... quelquefois pour nous châtier, mais **toujours** pour nous bénir à la fin. Et au lieu de nous arrêter aux moyens dont Dieu se sert dans ce but: soucis de santé, d'argent, contrariétés survenant dans notre travail..., au lieu de chercher seulement à en être soulagés le plus tôt possible, humiliions-nous sous la puissante main de Dieu et rejetons sur lui tout notre souci, **car il a soin de nous** (1 Pier. 5 v. 6, 7).

Jérusalem fait l'inventaire complet de son désastre. Son roi, ses sacrificateurs, ses prophètes sont captifs ou massacrés, ses cultes solennels abolis, ses murailles ruinées. Rien n'a été épargné, pas même les choses les plus saintes: l'autel et le sanctuaire ont été souillés (ch. 1 v. 10), dévastés, et les objets précieux emportés à Babylone. Oui, jusqu'à **l'arche** elle-même, «marchepied de Ses pieds» (v. 1; Ps. 132 v. 7) avec **la loi** qui y était contenue (v. 9; 1 Rois 8 v. 9)! Elle disparaît à jamais, preuve que Dieu rompait pour l'avenir toutes relations avec son peuple coupable.

Lamentations de Jérémie 2 v. 11 à 22

Immense est la désolation du prophète devant le tableau des versets précédents. Ses **larmes** coulent, intarissables, en présence de cette ruine «grande comme la mer» (v. 13).

Jésus aussi a pleuré sur Jérusalem, sachant d'avance quelles allaient être pour la ville coupable les conséquences de Son rejet (Luc 19 v. 41...).

Si le roi, les princes, les sacrificateurs, les prophètes menteurs (v. 14) et la plus grande partie du peuple, ont mérité les coups qui sont tombés sur eux, nombreux

sont ceux qui souffrent sans être directement responsables. Des bébés meurent de faim; des vieillards et de jeunes enfants tombent d'inanition dans les rues (v. 11, 19, 21). Cependant Jérémie ne soulève **aucun pourquoi**. Il se met lui-même «à la brèche» en faveur de ce peuple qu'il aime.

Les v. 15 et 16 nous présentent de nouveau «ceux qui passent par le chemin». Mais il ne s'agit plus seulement d'indifférence, comme au ch. 1 v. 12. Cette fois ce sont les hochements de tête, les grincements de dents, les regards éhontés, les insultes et le mépris. Jésus, sainte Victime, a connu pendant les heures de la croix toutes ces manifestations de la méchanceté des hommes (voir Ps. 22 v. 7, 8; 35 v. 21).

Lamentations de Jérémie 3 v. 1 à 24

Avec le ch. 3 nous arrivons au cœur de ce petit livre et en même temps au fond de la détresse du prophète. Bien que n'étant pas coupable, Jérémie prend personnellement sur lui les iniquités de son peuple, de sorte que le châtement est considéré comme tombant aussi sur lui seul: «Je suis **l'homme** qui ai vu l'affliction par la verge de sa fureur...» (v. 1). Il représente ainsi **le Seigneur Jésus** accomplissant **l'expiation** de nos péchés. Les souffrances endurées à la croix **de la part de l'homme**, et que nous rappellent les v. 14 et 30 (comp. respectivement Ps. 69 v. 12 et Es. 50 v. 6) ont été suivies pendant les trois heures de ténèbres des souffrances qui Lui ont été infligées **par Dieu**, quand Il le traita comme le péché devait l'être. Ces terribles expressions de sa colère ont toutes été la part du Sauveur (comp. v. 8 et Ps. 22 v. 2). Et pourtant sa confiance et son espérance n'ont pas manqué un instant; tandis que celles de Jérémie l'abandonnent (v. 18).

Mais, à partir du v. 21, l'affligé recherche le **secours auprès de Celui même qui le frappe**. Alors sa foi, soumise et confiante, lui fait trouver les merveilleuses **compassions** de l'Éternel, «**nouvelles chaque matin**» (v. 23).

Lamentations de Jérémie 3 v. 25 à 51

Pour que l'épreuve ne nous conduise jamais à douter de l'amour de Dieu, le prophète s'empresse maintenant d'ajouter que «ce n'est **pas volontiers** qu'Il afflige et contriste les fils des hommes» (v. 33). À plus forte raison ceux qui sont ses rachetés!

1 Pier. 1 v. 6 confirme qu'il ne le fait que «pour un peu de temps» et seulement «si cela est nécessaire». Or l'épreuve est souvent nécessaire pour **briser notre volonté propre** quand nous l'avons laissée se développer. Voilà pourquoi il est bon à l'homme «de porter le joug **dans sa jeunesse**» (v. 27). S'appliquer à l'obéissance quand on est encore un enfant, apprendre la soumission dans la maison paternelle, c'est se préparer à accepter ensuite toute sa vie **l'autorité du Seigneur**.

L'épreuve est souvent aussi pour nous l'occasion d'un retour sur nous-mêmes: «Recherchons nos voies et **scrutons-les...**» (v. 40). Nous pourrions ainsi reconnaître avec l'auteur du Ps. 119: «Il est bon pour moi que j'aie été affligé» (v. 71).

«Tu nous as faits **la balayure** et **le rebut** au milieu des peuples» (v. 45). Paul reprendra la même comparaison, mais non pour s'en plaindre (1 Cor. 4 v. 13). Le service de l'évangile et l'amour des saints lui permettaient d'accepter volontiers cette condition.

Lamentations de Jérémie 3 v. 52 à 66; 4 v. 1 à 6

Nous nous souvenons de la **fosse** horrible dans laquelle Jérémie avait été jeté par ceux qui étaient «ses ennemis sans cause». Elle a inspiré les v. 52 et suivants et elle illustre les terreurs de la mort dans laquelle notre Sauveur, pour sa part, est entré réellement (voir aussi Jon. 2 v. 3).

Mais les v. 55 à 58 peuvent être l'expérience de quiconque gémit sous le poids de ses péchés et vient à réaliser ce que le Seigneur a fait pour lui.

Le ch. 4 met en contraste l'état actuel de Jérusalem avec ce qu'elle avait été précédemment. Au temps de sa prospérité, tout avait le plus brillant aspect. Les fils de Sion étaient estimés **à l'égal** de l'or fin. À l'égal seulement, remarquons-le, car lorsque **l'épreuve** a passé comme **le feu** de l'affineur, tout a été consumé, alors que l'or véritable y résiste victorieusement. Oui, il ne s'agissait, hélas! que d'un éclat trompeur. Souvenons-nous-en, c'est toujours **l'épreuve** qui fait tomber les apparences et manifeste le véritable état d'un cœur. La cruauté (v. 3), l'absence de toute piété (v. 4), l'égoïsme odieux conduisant aux actes les plus abominables (v. 10), voilà ce qui apparaît maintenant à nu chez ces habitants de Jérusalem. Dieu

manifeste le fond de leur cœur, et le feu de son jugement ne laisse rien subsister de leur fausse piété.

Lamentations de Jérémie 4 v. 7 à 22

La corruption en Israël a gagné jusqu'à ses **nazaréens**, c'est-à-dire ceux qui (comme les chrétiens aujourd'hui) doivent se distinguer par la **pureté** de leur conduite et leur entière **séparation pour Dieu**. Ils sont au comble de la déchéance. «On ne les connaît pas dans les rues» (v. 8). Rien ne les fait plus remarquer parmi les autres malheureux habitants de Jérusalem! Demandons-nous dans quelle mesure notre comportement au milieu du monde nous fait reconnaître comme étant véritablement **mis à part pour le Seigneur**.

Et quant à ceux qui étaient chargés de veiller sur le peuple, à savoir ses **prophètes** et ses **sacrificateurs**, ils avaient versé le sang des justes (v. 13)! Jérémie était bien placé pour le savoir (Jér. 26 v. 8). — «Notre fin est proche... **notre fin est venue**» disent les affligés du peuple (v. 18) après avoir inutilement attendu «un secours de vanité» et constaté que personne ne pouvait les sauver (v. 17). Eh bien! C'est le moment où Dieu déclare: «**La peine de ton iniquité a pris fin**» (comp. Es. 40 v. 1, 2). Ce sera le tour d'Édom de subir le châtement. Il en est toujours ainsi. Quand il est devenu évident que rien ne peut nous venir en aide et que nous sommes au bout de nos propres forces, le moment est arrivé pour Dieu d'intervenir souverainement et de nous délivrer.

Lamentations de Jérémie 5 v. 1 à 22

Dans une dernière plainte, le «résidu» du peuple fait la triste et humiliante description de son état sans rien cacher. Non seulement leurs pères (v. 7), mais **eux-mêmes** ont péché et en portent la peine (v. 16). C'est à ce point que doit en arriver aussi bien un inconverti que le croyant qui s'est laissé surprendre par une faute. Nous connaissons tous par expérience, il faut l'espérer, ce pénible travail de Dieu dans notre conscience, auquel notre orgueil fait trop souvent obstacle! Mais, à la différence des affligés de ce chapitre (v. 22), au moment où nous confessons nos péchés, nous savons que **Dieu nous a déjà pardonné** en vertu de l'œuvre de Christ.

Ces versets toutefois, comme d'ailleurs tout le livre, placent spécialement devant nous le côté du **péché collectif**. Et nous pensons au mal qui a aussi envahi l'Église comme un levain, à **la mondanité**, à **la ruine** qui en est résultée et dont les effets **moraux** sont aussi lamentables que le tableau de ce chapitre. Ah! Si nous avons le souci de la gloire du Seigneur, nous ne pourrons pas rester indifférents à un si désolant état de choses. Qu'il nous soit donné des cœurs véritablement **humiliés**, mais aussi **confiants** en un Dieu qui, lui, ne change jamais (v. 19).